



ILS CRÉENT AUJOURD'HUI LA VILLE DE DEMAIN

Découvrez les 16 lauréats
des bourses palladio
et le lauréat
du prix junior immobilier



Où que l'on soit dans le monde, la construction de la Ville et des lieux de vie constitue l'un des enjeux majeurs d'intérêt général du 21^e siècle ; cet enjeu nécessite d'attirer et d'accompagner de nombreux talents et compétences pour faire face à l'explosion des besoins immobiliers et urbains des prochaines décennies.

Pour agir, la Fondation Palladio, sous l'égide de la Fondation de France, développe depuis sa création en 2008 le Pôle Avenir Palladio, pour tous ceux qui font et feront le choix de travailler et de s'impliquer dans les métiers de la fabrique de la Ville et de l'Immobilier. Avec une seule ambition : que la Ville soit humaine, durable et créatrice de valeurs.

Cherchant en permanence à rapprocher le monde académique et le monde de l'entreprise, le Pôle Avenir Palladio ne remplace ni ne développe par lui-même des formations.

Il est complémentaire et coopère à ce titre avec tous les établissements d'enseignement. De la naissance des vocations des étudiants à leur entrée dans les métiers, il développe des outils leur permettant notamment d'être soutenus dans leur projet de formation ou de recherche par l'octroi de bourses et de prix.

Nous sommes heureux de vous présenter ici les étudiants et doctorants, lauréats 2017 des Bourses Palladio et du Prix Junior de l'Immobilier et de la Ville, et le caractère innovant de leurs travaux.

L'énergie, la passion et l'engagement qui les animent sont une ressource incroyable. L'un des rôles de la Fondation Palladio et de son Pôle Avenir est de les identifier, de les encourager, de les reconnaître et de vous les présenter.

Maintenant c'est à vous de jouer !



Tiphaine
Abenia

Sujet de la thèse

De l'édifice abandonné à l'architecture reclassée : potentiels pour la ville contemporaine des grandes structures urbaines en suspens.

Objet de la bourse

Soutien à une thèse en cotutelle à l'ENSA de Toulouse, Laboratoire de Recherche en Architecture (LRA) et à l'Université de Montréal, Laboratoire d'Étude de l'Architecture Potentielle (LEAP).

Directeurs de thèse

- Daniel Estevez, *architecte-ingénieur, professeur HDR à l'ENSA de Toulouse.*
- Jean-Pierre Chupin, *architecte, professeur à l'Université de Montréal, Co-directeur du laboratoire LEAP, titulaire de la Chaire de Recherche sur les Concours.*

Biographie

Ingénieur INSA en Génie Civil (2011), je suis titulaire d'une maîtrise en architecture obtenue à l'ENSA de Toulouse en 2013. Au cours de ces formations, j'ai pu appréhender les tensions animant la ville contemporaine à partir de l'abandon que présentent des pans entiers de villes. En 2012, j'ai pris part à un workshop in situ pour la réhabilitation d'une maternité abandonnée et occupée informellement à Johannesburg (Afrique du Sud). En 2013, j'ai proposé, dans le cadre de mon projet de fin d'études, une étude de faisabilité pour la réhabilitation d'un hôpital inachevé à Buenos Aires (Argentine). Je poursuis aujourd'hui ces réflexions dans le cadre d'un doctorat en architecture réalisé en cotutelle entre le Canada (Université de Montréal – LEAP) et la France (ENSA de Toulouse – LRA). Parallèlement à cette recherche, j'enseigne le projet d'architecture et la construction (Maître Assistante Associée ENSA de Toulouse).

Sur quoi travaillez-vous ?

Je travaille sur un phénomène à la frontière entre architecture et urbanisme : la grande structure urbaine abandonnée. L'abandon de morceaux de ville touche la grande majorité des métropoles contemporaines et recouvre un spectre très large de situations : de l'hôpital désaffecté à l'immeuble de bureaux vacant, de la zone industrielle obsolète à l'infrastructure sous-employée.

Pourquoi avoir choisi ce sujet ?

La grande structure abandonnée est sortie des cycles classiques de valorisation et résiste au projet contemporain. Or, la régénération de la ville passe par celle de ses grandes formes. Je souhaite comprendre en quoi certaines structures sont des éléments générateurs de la ville quand d'autres constituent des éléments pathologiques qui freinent son développement.

En quoi est-ce innovant ?

Ma recherche se construit à partir de deux contextes d'étude (Europe et Amérique du Nord) et entend cartographier la grande structure abandonnée à partir des potentiels que celle-ci renferme. Elle possède une dimension anticipatoire qui permettra d'évaluer le potentiel d'une structure ... avant même que son abandon ne soit entériné !



Luis Estevez Bauluz

Sujet de la thèse

Trois essais sur l'accumulation de long terme de la richesse des pays.

Objet de la bourse

Soutien à une thèse à l'École d'Économie de Paris,
École doctorale Économie Panthéon-Sorbonne ED 465,
Laboratoire Paris-Jourdan Sciences Économiques UMR 8545.

Directeurs de thèse

- Thomas Piketty, directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), professeur à l'École d'Économie de Paris
- Facundo Alvarado, professeur affilié à l'École d'Économie de Paris, membre associé à Oxford Nuffield College.

luisebauluz@gmail.com

Biographie

Je suis diplômé d'économie de l'Université Carlos III de Madrid (2011). Étudier pendant la période la plus grave de la crise économique mondiale m'a donné envie de mieux comprendre le fonctionnement des systèmes économiques. Après avoir passé une année en tant qu'assistant de recherche auprès du dernier Secrétaire d'État à l'Économie en Espagne, j'ai décidé de poursuivre des études supérieures à l'École d'Économie de Paris, d'abord avec le master «Analyse et Politique Économique», puis dans le programme de doctorat. Dans ce cadre, j'établis un programme de recherche qui analyse l'évolution à long terme de la richesse des pays. Ce projet s'inscrit dans la continuité de mes précédentes recherches.

Sur quoi travaillez-vous ?

Le sujet de ma thèse est l'analyse de la richesse des ménages dans une perspective à la fois historique et macroéconomique, avec une attention particulière sur l'impact du patrimoine immobilier des ménages sur leur bilan comptable.

Pourquoi avoir choisi ce sujet ?

Les bulles immobilières, le surendettement des familles ou la variabilité des taux d'intérêt font partie des nombreux concepts largement discutés depuis la crise économique de 2007. Cependant leurs déterminants à long terme sont toujours mal connus à ce jour.

En quoi est-ce innovant ?

En plus de fournir des données comparables sur l'évolution de la richesse dans divers pays, je propose une méthodologie pour comprendre le déterminant de cette richesse, en décomposant cette dernière en deux éléments : épargne et prix.



Alexandra Jarotschkin

Sujet de la thèse

L'impact de la mixité culturelle sur la fourniture des biens publics et les attitudes et comportements individuels.

Objet de la bourse

Soutien à une thèse à l'École d'Économie de Paris, École doctorale Économie Panthéon-Sorbonne ED 465, Laboratoire Paris-Jourdan Sciences Économiques UMR 8545.

Directrice de thèse

Ekaterina Zhuravskaya, directrice d'études à l'EHESS, professeure à l'École d'Économie de Paris.

Biographie

À la fin de mes études en économie à la Johns Hopkins University, je me suis beaucoup intéressée aux politiques publiques dans les pays en voie de développement. J'ai commencé à travailler pour la Banque Mondiale où j'ai (co-)écrit «Microfinance in Africa», «Aid, Disbursement Delays, and the Real Exchange Rate», articles publiés dans Financial Sector Development in Africa: Opportunities and Challenges et dans l'IMF Economic Review. Précédemment, j'ai travaillé sur un article intitulé «Bank Spreads in the East Africa Community» en partenariat avec le FMI en Tanzanie. Mon intérêt pour les pays en voie de développement et les expériences ci-dessus m'ont confortée dans l'idée de poursuivre ma formation par un doctorat en économie et à continuer ma recherche sur les pays en voie de développement. Aujourd'hui, je suis doctorante à l'École d'Économie de Paris.

Sur quoi travaillez-vous ?

Dans le cadre de mon doctorat, j'explore plusieurs axes autour de la mixité culturelle et son impact sur la fourniture des biens publics, tels qu'hôpitaux, écoles, mais aussi son impact sur les comportements individuels et les querelles de propriétés. Je me concentre en particulier sur ses effets dans les pays en voie de développement : en Asie Centrale et en Afrique de l'Est.

Pourquoi avoir choisi ce sujet ?

La plupart des pays en voie de développement sont très hétérogènes culturellement, à l'image des pays européens avant la création des états-nations dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Cette hétérogénéité peut avoir des effets très variés que nous ne comprenons pas forcément très bien dans les pays en voie de développement.

En quoi est-ce innovant ?

Les études sur la mixité culturelle ne sont pas nouvelles. Le problème principal est de trouver une expérience qui permette d'établir une causalité, non une simple corrélation. L'exogénéité de la loi tanzanienne peut permettre d'obtenir les effets directs de la mixité culturelle.



Laura
Jehl

Sujet de la thèse

Restructuration des zones commerciales et jeux d'acteurs : nouveaux enjeux fonciers et urbanistiques, pour des villes plus durables ?

Objet de la bourse

Soutien à une thèse à l'Université de Lille 1, École doctorale SESAM n°73, Laboratoire Territoires, Villes, Environnement et Société (TVES).

Directeurs de thèse

- Didier Paris, *professeur en urbanisme à l'Université de Lille.*
- Christine Liefoghe, *maître de conférences en géographie à l'Université de Lille.*

Biographie

Urbaniste de formation, mon parcours à l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de Lille m'a rapidement permis de mêler les mondes de la recherche et professionnel. Un premier stage portant sur des villes nouvelles écologiques à Hanoï, capitale du Vietnam, m'a donnée goût à la recherche, au voyage et à l'analyse de terrain. Un second stage très opérationnel au sein d'un cabinet d'urbanisme commercial a débouché sur mon premier poste de consultante-urbaniste. Cette expérience a éveillé chez moi un grand intérêt pour les stratégies des acteurs de la grande distribution (enseignes, promoteurs, foncières) et pour l'impact de leurs projets commerciaux sur les territoires. Aujourd'hui en thèse CIFRE au sein du cabinet de stratégie urbaine et commerciale Adenda, je nourris mes recherches avec mon réseau professionnel et mes missions d'assistance à maîtrise d'ouvrage. De manière complémentaire, mes travaux universitaires apportent au cabinet une vision prospective sur les enjeux du commerce de demain.

Sur quoi travaillez-vous ?

Depuis les années 1970, les zones commerciales périphériques constituent la forme de commerce dominante en France. Aujourd'hui, ces zones sont devenues obsolètes, rompant avec un développement durable et les nouvelles aspirations des consommateurs. Mon travail recherche les nouveaux partenariats public-privé et les outils immobiliers pour reconvertir ces zones commerciales.

Pourquoi avoir choisi ce sujet ?

Le commerce a toujours été le parent pauvre de l'urbanisme, laissé aux mains des opportunités de développement sans aucun plan d'organisation. En même temps, le commerce est le plus fabuleux vecteur d'animation et d'attractivité de nos villes. J'ai choisi ce sujet pour réconcilier la ville et le commerce et encourager le rapprochement des enjeux publics et privés.

En quoi est-ce innovant ?

Pour la première fois depuis son apparition, la grande distribution est menacée par l'e-commerce. Or, si ces groupes doivent adapter leur modèle, c'est également le cas pour les périphéries urbaines qui ont été générées. Pour la première fois, le gouvernement prend la reconversion des zones commerciales en main. Je pense qu'une thèse n'est pas de trop pour adapter nos métiers à ces révolutions !



Mathilde Marchand

Sujet de la thèse

Les stratégies de transition énergétique des métropoles françaises
- Outils, innovations et dynamiques institutionnelles.

Objet de la bourse

Soutien à une thèse à l'Université Paris Est, Laboratoire Techniques, Territoires et Sociétés (LATTS),
École doctorale Organisations, Marchés, Institutions (OMI).

Directeur de thèse

François-Mathieu Poupeau, *chercheur au CNRS, Laboratoire LATTS.*

Parrain professionnel

Martin Vanier, *géographe, professeur à l'École d'Urbanisme de Paris, directeur d'études au sein du cabinet de conseil Acadie.*

Biographie

Diplômée de Sciences Po Paris en Affaires publiques et d'un master BIOTERRE de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, je suis actuellement doctorante au Laboratoire LATTS et chargée d'études au sein du cabinet de conseil Acadie. C'est après un stage chez France Nature Environnement portant sur les mobilités durables, puis un stage de recherche sur la territorialisation des politiques énergétiques au sein du Centre de Sociologie des Organisations (CNRS-Sciences Po) que j'ai développé un intérêt pour les questions d'aménagement du territoire et de construction de la ville de demain. J'ai par la suite réalisé une mission d'un an à la direction des affaires publiques d'Enedis (ex-ERDF), où j'ai notamment travaillé sur les questions de planification énergétique et de relations institutionnelles. J'ai ainsi pu, lors de mon parcours, me spécialiser dans les questions de politiques environnementales, et plus particulièrement de gouvernance territoriale et nationale de la transition énergétique et de la ville durable et intelligente.

Sur quoi travaillez-vous ?

Ma recherche porte sur la prise de compétence des métropoles en matière de stratégies de transition énergétique. Chez Acadie, je travaille notamment sur les schémas régionaux d'aménagement, de développement durable et d'égalité des territoires et sur différentes missions relatives aux évolutions métropolitaines tout en menant une réflexion sur la territorialisation des opérateurs de réseaux.

Pourquoi avoir choisi ce sujet ?

Je suis passionnée par la question de la transition énergétique et environnementale, dont j'ai pu réaliser toute la complexité et le caractère essentiel dans la transition globale à laquelle notre société est confrontée. J'y vois un réel moyen de développer une thèse qui pourrait être utile aux acteurs des métropoles de demain et à la construction d'une société souhaitable.

En quoi est-ce innovant ?

Les métropoles françaises sont des institutions récentes, encore peu étudiées sous l'angle abordé dans cette thèse. Je souhaite comprendre comment elles vont se saisir de leurs nouvelles compétences, mais aussi comment l'espace métropolitain est co-construit par des acteurs tant historiques et institutionnels qu'émergents (données, réseaux intelligents, etc).



Lucie Morand

Sujet de la thèse

Le plan, outil générateur de stratégies d'urbanisation durable : l'exemple de la Chine, cas d'étude sur Xiamen, province du Fujian.

Objet de la bourse

Soutien à une thèse à l'Université Paris Est, École doctorale VTT, Laboratoire ACS.

Directeur de thèse

Jean Attali, professeur HDR et philosophe.

Biographie

Architecte habilitée à la maîtrise d'œuvre et formée à l'école d'architecture de Paris Malaquais, je poursuis actuellement une thèse de doctorat en urbanisme au sein du laboratoire ACS rattaché à l'UMR3329 de l'Université de Paris Est. Ma passion pour la Chine est née au cours de mes études et s'est prolongée au travers des multiples pratiques de mon métier : dans une agence d'architecture à Shanghai puis à l'antenne immobilière régionale de l'Ambassade de France de Pékin, où j'ai suivi le montage d'opérations de construction et de rénovation du parc immobilier du ministère des affaires étrangères durant deux ans. En 2014, j'ai rejoint le département de Urban Planning and Design de l'université de Hong Kong en tant que maître-assistant. Parallèlement, j'ai commencé à développer mes travaux de recherche sur le développement d'outils de projets pour concevoir des villes environnementales en Chine. Depuis septembre 2016, j'enseigne à l'école d'architecture de Paris Malaquais et je travaille au montage d'un projet d'échange éducatif France-Chine sur l'avenir urbain écologique.

Sur quoi travaillez-vous ?

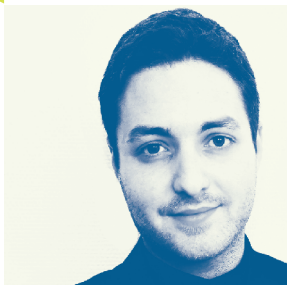
Ma recherche consiste à étudier le rôle du plan urbain sous ses diverses formes graphiques et lors des diverses étapes de la fabrication urbaine. Mon hypothèse est que le plan est un véritable « outil » de production d'idées et d'innovations environnementales. Je travaille sur le cas spécifique de Xiamen, ville écologique pionnière en Chine, guidée par des plans singuliers.

Pourquoi avoir choisi ce sujet ?

Mon projet de recherche s'intègre dans un courant de pensée mondial inquiet des impacts de la globalisation et de l'accroissement urbain. A fortiori en Chine où les mégapoles continuent de se multiplier en même temps que les problématiques environnementales urgentes à régler. Je propose d'explorer de nouvelles pistes de réflexion pour un réel tournant écologique durable.

En quoi est-ce innovant ?

Et si la Chine devenait le premier producteur de villes écologiques du monde ? Qu'avons-nous à apprendre de la Chine en matière de développement durable ? Dans le contexte actuel de fortes critiques à l'égard de la Chine, ces questions semblent surprenantes ; c'est pourtant dans ce courant optimiste et innovateur que j'inscris mes recherches, prônant un avenir urbain meilleur.



Francesco Pantalone

Sujet de la thèse

Développement d'un processus interopérable de fabrication additive pour le BTP, méthodologie de prévision du comportement rhéologique et optimisation des phases de conception et mise en œuvre.

Objet de la bourse

Soutien à une thèse à l'Université Paris Est, École doctorale SIE.

Directeur de thèse

Christophe Desceliers, professeur des Universités, laboratoire MSME.

Biographie

Ingénieur civil diplômé de l'Université polytechnique des Marches en Italie, j'ai eu l'occasion d'acquérir une certaine expérience dans le domaine du BTP depuis mon arrivée en France en 2015. Au sein du laboratoire GSA, je me suis notamment occupé de l'évaluation du risque en conditions environnementales extrêmes d'un ensemble de bâtiments appartenant au patrimoine architectural français, à l'aide de simulations numériques en CFD. En décembre 2016, j'ai également été chargé de diriger une équipe de recherche au sein du laboratoire LACTH à Lille pour la conception et le développement de la fabrication additive pour le BTP. C'est grâce à cette dernière expérience que j'ai développé un vif intérêt pour la thématique de recherche et les résultats que nous avons pu obtenir m'ont conforté dans mon intention de développer un sujet de thèse sur ce procédé particulièrement innovant et actuel.

Sur quoi travaillez-vous ?

Mon projet de recherche porte sur le développement des techniques innovantes de fabrication additive dans le domaine du BTP.

Pourquoi avoir choisi ce sujet ?

La possibilité de maîtriser totalement le processus de construction, de la première phase de la conception à la mise en œuvre, est un sujet particulièrement intéressant et actuel. Mon intention est non seulement d'y contribuer lors de ma thèse, mais également de poursuivre ma recherche sur un tel procédé innovant tout au long de ma future carrière.

En quoi est-ce innovant ?

Avec la fabrication additive, un changement historique est envisagé dans le domaine de la construction. La possibilité de fabriquer des structures de façon automatisée et sans coffrage, permet d'obtenir à la fois une liberté presque infinie de formes et de réduire significativement temps et coûts de réalisation, dans une optique de construction durable.



Ludovic Pepion

Sujet de la thèse

Construire la durée ; architecture, rythme, production.

Objet de la bourse

Soutien à une thèse à l'École Normale Supérieure, École doctorale 540 (Ulm), Centre Jean Pépin (UMR 8230).

Directeur de thèse

Pierre Caye, directeur de recherche au CNRS, directeur du centre Jean Pépin.

Biographie

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts et de l'École Nationale Supérieure d'Architecture, titulaire d'un Master de Recherche en Esthétique et Sciences de l'Art à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, je poursuis actuellement un travail de recherche doctorale en théorie de l'architecture au sein de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm. De par ma formation, je m'engage donc à la fois dans un projet de recherche en architecture et en urbanisme, mais également dans une pratique opérationnelle de ces disciplines. Parallèlement à ce travail de recherche, j'exerce au sein de l'APUR (Atelier Parisien d'Urbanisme) un travail opérationnel d'architecte-urbaniste, où l'analyse des enjeux de la métropole s'articule immédiatement à des prescriptions urbaines.

Sur quoi travaillez-vous ?

Je m'intéresse à ce paradoxe : la réflexion sur la mutation du cadre bâti, thème majeur du développement durable, se fonde sur la notion d'incertitude programmatique. Or les théories de l'incertitude selon lesquelles, dans une société à valeur d'échange, la mobilité de l'architecture est l'indice de son efficacité, se sont construites dans l'opposition à la notion de durée.

Pourquoi avoir choisi ce sujet ?

Il est cependant nécessaire de penser une compatibilité des notions de mobilité et de durée. Je propose donc à la fois une critique de la notion contemporaine d'incertitude programmatique, notamment dans son rapport à la production urbaine générique, et une enquête sur la notion de rythme comme forme dialectique de la mobilité et de la durée de l'architecture contemporaine.

En quoi est-ce innovant ?

J'interroge la notion d'innovation à la lumière de ce qui, paradoxalement, du nouveau, fait retour vers des formes mythiques et archaïques de l'architecture. Je cherche davantage à montrer que la filiation de l'opérateur rythmique, de la Renaissance à aujourd'hui, place la notion de durée comme condition de l'invention du projet.



Marie-Aimée Prost

Sujet de la thèse

Le couple Région-Métropole : politiques et dynamiques d'éco-développement en Auvergne Rhône-Alpes (France) et dans le Piémont (Italie).

Objet de la bourse

Soutien à une thèse à l'Université Paris Est, École doctorale VTT, Laboratoire CIREC.

Directeur de thèse

Gilles Crague, *chercheur au CIREC*.

Biographie

Je suis diplômée de Sciences Po Paris, où j'ai choisi de me spécialiser dans les politiques urbaines et territoriales en intégrant un double Master avec la London School of Economics (LSE). Cette année anglo-saxonne a été une introduction à une approche comparée des politiques publiques, telles qu'édictees dans des pays traversant des problématiques similaires mais pouvant choisir des outils radicalement différents. C'est dans cette lignée que j'ai décidé de réaliser un doctorat confrontant les politiques territoriales de France et d'Italie, pays où j'ai passé mon enfance. Avant de retrouver le monde universitaire, j'ai travaillé pendant quatre ans dans deux cabinets de conseil. Ma dernière expérience m'a menée à travailler aux côtés des collectivités territoriales et des acteurs privés de la ville, sur des projets d'innovation urbaine (feuilles de route Smart City, nouveaux partenariats, nouveaux produits immobiliers).

Sur quoi travaillez-vous ?

Je suis partie d'un constat d'actualité : les pays d'Europe de l'Ouest ont récemment promu d'importantes réformes territoriales. Le couple renforcé Région-Métropole est mis en avant comme la garantie d'une organisation territoriale performante. Au-delà de ces postures communes, quels sont les nouveaux chemins de développement durable défendus par les acteurs locaux ?

Pourquoi avoir choisi ce sujet ?

Les défis actuels de nos territoires sont connus de tous : transition énergétique, lutte contre le chômage, aspiration à des modes de production plus durables, etc. Moins répandue est la question : qui est en mesure d'agir sur ces paramètres et de quelle manière ? Ce sujet a vocation à explorer les dynamiques politico-économiques qui participent à la création des territoires.

En quoi est-ce innovant ?

Les travaux académiques sur l'importance croissante des métropoles sont nombreux. Mon objectif est de réinsérer ces débats dans les « systèmes territoriaux » complexes, constitués des échelons locaux, régionaux et globaux. L'approche comparative France/Italie permettra d'isoler le poids historique des institutions, les variables économiques et le rôle des acteurs.



Valentin Puech

Objet de la bourse

Soutien à une poursuite d'études en Master d'architecture à l'ENSA Paris-Belleville.

Biographie

Mon parcours académique a débuté par deux années de classes préparatoires scientifiques suivies de mon admission à l'École Nationale des Ponts et Chaussées : un vif intérêt pour la Ville et sa fabrique, l'une des grandes thématiques de l'école, a spontanément aiguillé ce choix. J'ai alors opté pour un double-cursus ingénieur-architecte, qui alimente la formation technique d'ingénieur d'enseignements transverses en architecture. Au sein de cette filière, j'ai effectué un stage d'une année aux États-Unis dans une grande entreprise d'ingénierie du bâtiment : de la complexité des projets a naturellement émergé l'importance du dialogue entre architecte et ingénieur. Ma dernière année s'est conclue par un projet de fin d'étude autour de la construction bois et quelques-unes de ses perspectives pour la ville de demain. Désormais diplômé ingénieur, je poursuis ma double-formation par l'entrée en Master 1 à l'ENSA Paris-Belleville, dans le but d'obtenir le diplôme d'architecte.

Sur quoi travaillez-vous ?

A travers ce master, je m'interroge sur la pratique de concepteur dans les villes d'aujourd'hui : qu'il s'agisse de penser un écoquartier, de donner une vie nouvelle à un édifice en déclin, ou de développer des procédés constructifs durables, je vise à mettre au service d'une architecture de qualité l'approche scientifique et technique acquise durant mon cursus d'ingénieur.

Pourquoi avoir choisi ce projet ?

La double-casquette d'ingénieur-architecte est une manière pragmatique d'exercer comme professionnel de haut niveau, apte à répondre aux enjeux toujours plus nombreux qui s'offrent aux maîtres d'œuvre.

En quoi est-ce innovant ?

Je suis convaincu qu'un regard scientifique et technique peut nourrir la pensée architecturale avec pertinence à l'heure où nos sociétés doivent réinterroger leurs pratiques à de nombreux égards. La construction n'en est pas exempte.



Andriniaina
Rabetanety

Sujet de la thèse

Analyse de la performance des fonds *private equity* immobilier.

Objet de la bourse

Soutien à une thèse à l'Université de Cergy Pontoise, Écoles doctorales Sciences et Ingénierie (SI) et Économie, Management, Mathématiques et Physique (EM2P).

Directeur de thèse et parrain académique

- Michel Baroni, *professeur HDR à l'ESSEC, directeur académique du Master Management Immobilier.*
- Jean-Michel Prigent, *professeur.*

Biographie

*Je suis diplômé de l'ENSIMAG en Mathématiques Appliquées et de l'ESSEC en Management Immobilier. Mon parcours professionnel dans l'immobilier a commencé à Paris chez Générale Continentale Investissement puis s'est poursuivi chez UFG Wealth Management à Luxembourg. Ces expériences m'ont amené à interroger les modèles quantitatifs d'analyse d'investissement immobilier et m'ont confronté aux problématiques de gestion des fonds alternatifs. J'ai également été amené à partager mon savoir-faire dans des formations en modélisation financière à l'Université Libre de Bruxelles dans le cadre de l'EMI, afin d'obtenir plus de retours d'expérience sur les méthodes d'analyse couramment utilisées. Après plus de 6 années d'expérience de praticien en analyse de performance d'opérations immobilières opportunistes pour le compte de fonds *private equity*, j'ai entamé une réflexion plus globale sur l'influence de l'univers *private equity* dans l'investissement immobilier, ce qui a été le point de départ de ma thèse sur les mesures de performance des fonds *private equity* immobilier.*

Sur quoi travaillez-vous ?

A travers ma thèse de recherche je souhaite confronter l'état de l'art en *private equity* au secteur immobilier afin de mieux comprendre la performance des fonds *private equity* immobilier. L'objet de la recherche est la mesure de la rémunération de la prime de risque des stratégies d'investissement immobilier mises en œuvre par les fonds *private equity* et la prime d'illiquidité par rapport aux sociétés foncières cotées.

Pourquoi avoir choisi ce sujet ?

J'ai tout d'abord choisi ce sujet dans la continuité de mon expérience professionnelle. Par ailleurs en observant l'évolution de la recherche sur le *private equity* qui se limite principalement au *Venture Capital* et au *Buyout*, j'y ai vu l'opportunité d'étendre certaines analyses à l'immobilier.

En quoi est-ce innovant ?

La contribution scientifique se porte sur l'application des méthodes de *private equity* à l'immobilier et l'analyse de leur pertinence afin de faire évoluer la finance immobilière.



Romain Rousseaux-Perin

Sujet de la thèse

Les enjeux sociaux et environnementaux de la réduction des espaces d'habitation. Quelques considérations sur l'habiter en maison individuelle dans la centralité des villes. Le cas de l'agglomération de Châlons-en-Champagne.

Objet de la bourse

Soutien à une thèse à l'Université de Lorraine, École doctorale Fernand-Braudel, Laboratoire 2L2S.

Directeur de thèse et parrain académique

Jean-Marc Stébé, professeur des Universités.

Biographie

Dans la continuité de mon diplôme d'état en architecture obtenu en 2015 avec la mention recherche, je prépare actuellement une thèse en sociologie sur la densification des centralités urbaines par l'habitat individuel, en considérant une réduction des surfaces habitables. Au croisement de deux disciplines, la coordination scientifique de mes travaux est assurée conjointement par le Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales (2L2S, direction de la thèse à l'Université de Lorraine) et par le Laboratoire d'Histoire de l'Architecture Contemporaine (LHAC, comité de thèse à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy). Motivé par la volonté d'agir sur les politiques territoriales au-delà des perspectives théoriques, mes travaux se poursuivent depuis décembre 2016 dans le cadre d'une Convention Industrielle de Formation par la Recherche (CIFRE) avec l'Agence d'Urbanisme et de Développement de la Communauté d'agglomération et du pays de Châlons-en-Champagne (AUDC). En parallèle de cette préparation doctorale, je suis enseignant-vacataire à l'école d'architecture de Nancy.

Sur quoi travaillez-vous ?

J'interroge les représentations sociales sur la notion d'habitat "petit" et souhaite identifier des typologies d'habitants prêts à résider dans une petite maison en centralité urbaine. À travers une démarche d'enquêtes basée sur des entretiens et sur un questionnaire, je souhaite proposer aux habitants de renouer avec le désir de l'habitat individuel et celui d'habiter en ville.

Pourquoi avoir choisi ce sujet ?

En France, plus de 80% de la population souhaite vivre en maison individuelle. Les familles françaises aspirent à renouer avec une certaine forme de centralité, à retisser des liens avec les villes dont elles s'éloignent. Au regard des enjeux sociaux et environnementaux, je défends l'hypothèse que la maison individuelle peut être un modèle soutenable pour la ville durable.

En quoi est-ce innovant ?

La maison de banlieue est devenue la maison périurbaine éloignée : une maison plus grande, mais abritant aussi moins d'habitants. Considérer une réduction de la surface habitable des maisons individuelles permettrait de réinvestir les parcelles libres dans les villes, conciliant protection de l'environnement, respect des aspirations individuelles et des valeurs collectives.



Mariona
Segú

Sujet de la thèse

L'impact des phénomènes urbains et des politiques publiques sur le logement.

Objet de la bourse

Soutien à une thèse à l'Université Paris Sud, École doctorale SHS, Laboratoire RITM.

Directrices de thèse

- Miren Lafourcade, *professeur d'économie à l'Université Paris Sud.*
- Gabrielle Fack, *professeur à l'Université Paris Dauphine.*

Biographie

Née à Barcelone, j'ai poursuivi une licence en économie à l'Université Pompeu Fabra. En septembre 2013, j'ai déménagé à Paris pour participer au programme de Master Politiques Publiques et Développement de l'École d'Économie de Paris, dont j'ai obtenu le diplôme en juillet 2015. C'est pendant mon année de Master 2 que j'ai commencé à m'intéresser au logement et aux problématiques d'accès au logement. Mon mémoire de master, qui est devenu ultérieurement mon premier chapitre de thèse, portait sur l'impact de l'impôt sur les logements vacants dans le marché immobilier. En septembre 2015, j'ai commencé un doctorat dans le laboratoire RITM à l'Université Paris-Sud/Paris-Saclay, sous la direction de Gabrielle Fack et Miren Lafourcade. Dans le cadre de ma thèse, je m'intéresse à l'impact des politiques publiques et d'autres phénomènes sur le logement. Je suis actuellement en séjour de recherche au Furman Center de New-York.

Sur quoi travaillez-vous ?

Dans un premier temps, j'analyse l'impact sur le taux de vacance de la taxe sur les logements vacants. Dans un deuxième temps, je souhaite évaluer l'impact de la taxe de propriété sur les prix immobiliers. J'analyse également l'impact de l'apparition d'Airbnb sur le marché locatif de la ville de Barcelone.

Pourquoi avoir choisi ce sujet ?

Dans un contexte global où les grandes villes deviennent de plus en plus denses, la question de l'accès au logement devient cruciale pour les administrations publiques. Personnellement, je trouve très important de comprendre les effets des différents instruments publics qui interviennent sur le marché du logement.

En quoi est-ce innovant ?

Ma recherche est innovante dans la mesure où j'analyse l'impact d'un phénomène récent comme Airbnb. L'apparition des plateformes de location temporaire a bouleversé les marchés touristiques, mais les conséquences sur le marché du logement traditionnel sont encore inconnues.



Aurélie
Sotura

Sujet de la thèse

Importance relative des déterminants des prix de l'immobilier : quel rôle de la puissance publique ? Étude sur le cas français.

Objet de la bourse

Soutien à une thèse à l'École d'Économie de Paris, École doctorale Économie Panthéon Sorbonne n°465.

Directeur de thèse

• Thomas Piketty, directeur d'études à l'EHESS, professeur à l'École d'Économie de Paris.

Biographie

Après avoir intégré l'École Polytechnique et le corps des ingénieurs des Ponts, des Eaux et des Forêts, j'ai décidé de poursuivre ma formation académique en suivant le master «Analyse et Politique Économique» de l'École d'Économie de Paris. Étant particulièrement intéressée par les questions liées au patrimoine et à l'immobilier, j'ai réalisé dans ce cadre un mémoire «Les étrangers font-ils monter les prix de l'immobilier ?». Mon goût pour l'analyse des politiques publiques m'a ensuite poussée à débiter ma carrière au sein de la Direction Générale du Trésor. Cette expérience professionnelle enrichissante m'a permis de découvrir les arcanes de la décision publique. J'ai ensuite éprouvé le besoin de développer un vrai champ d'expertise dans mon domaine de prédilection : l'immobilier. Grâce au ministère du Logement, je réalise aujourd'hui un doctorat à l'École d'Économie de Paris.

Sur quoi travaillez-vous ?

Dans le cadre de mon doctorat, j'explore plusieurs axes autour des prix de l'immobilier et des politiques publiques dans le secteur du logement. Je m'intéresse ainsi notamment à l'impact du prêt à taux zéro, à la fois sur les prix, mais également sur les choix de localisation des ménages.

Pourquoi avoir choisi ce sujet ?

Mes motivations pour réaliser un doctorat en économie sont lointaines, elles se sont renforcées au fil du temps et ont mûri au cours de mes années d'expérience professionnelle. Le fait que le doctorat soit de plus en plus reconnu comme le diplôme de référence des économistes, notamment au niveau international, est un argument majeur pour suivre une formation doctorale.

En quoi est-ce innovant ?

En France, les aides au logement représentent près de 2% du PIB, or l'efficacité des différentes politiques publiques mises en œuvre dans le secteur reste insuffisamment étudiée.



Dimitri Toubanos

Sujet de la thèse

L'architecture au service du développement durable : analyse transversale des propositions contemporaines des maîtres d'œuvre.

Objet de la bourse

Soutien à une fin de thèse à l'ENSA Paris-Malaquais, Laboratoire LIAT.

Directeur de thèse et parrain académique

Virginie Picon-Lefebvre, architecte-urbaniste, professeur HDR à l'ENSA Paris-Belleville.

Parrain professionnel

Damien Salvignol, directeur technique à la maîtrise d'ouvrage, EFIDIS.

Biographie

Mon projet de recherche est le fruit d'une réflexion de longue date initiée durant mes études au sein de l'ENSA Paris-Belleville. Diplômé de celle-ci en 2011, j'ai obtenu mon HMONP l'année suivante. Puis j'ai suivi le Cycle d'Urbanisme de Sciences Po Paris, car je ressentais le besoin d'interroger les disciplines complémentaires à l'architecture. Pour cette même raison, j'ai commencé une double formation architecte-ingénieur au sein du CNAM. Ces expériences universitaires se sont confrontées à la pratique du métier d'architecte pendant trois ans, tout d'abord au sein de l'agence d'architecture et d'ingénierie Groupe Arcane, spécialisée dans la réhabilitation de logements sociaux, puis au sein de l'agence Michel Kagan Architecture et Associés. Enfin, dans une volonté de comprendre les mécanismes de la maîtrise d'ouvrage, j'ai travaillé pendant trois ans sous convention CIFRE au sein du bailleur EFIDIS, filiale du Groupe SNI. En parallèle, j'assure des vacations d'enseignements auprès de l'ENSA Paris-Belleville, tout en étant l'animateur du réseau ENSAECO.

Sur quoi travaillez-vous ?

Mon travail consiste à analyser les propositions contemporaines des maîtres d'œuvres adoptant une démarche durable, dans le but de définir des « modèles de conception durable » selon les différents outils et méthodes utilisés par les architectes et les bureaux d'études associés ; mettre en exergue différentes situations qui freinent le processus de création durable.

Pourquoi avoir choisi ce sujet ?

Cette recherche est fondée sur un constat très simple : le développement dit durable est plus qu'un effet du moment, il est une condition *sine qua non* des établissements humains de l'avenir. Dans ce contexte, l'objectif est d'interroger la profession d'architecte et sa capacité d'adaptation aux problématiques sociétales et environnementales.

En quoi est-ce innovant ?

L'innovation de ce projet de thèse provient en grande partie de son caractère transversal et opérationnel. En effet, ma thèse s'attache à comprendre les dynamiques de tous les acteurs, en partie grâce à ma présence au sein d'une structure de maîtrise d'ouvrage. Nous réfléchissons ainsi à mettre en place un outil qui servira à la fois les mondes académiques et professionnels.



Marios
Vekinis

Sujet de la thèse

Robotisation de systèmes préfabriqués en pierre.

Objet de la bourse

Soutien à une thèse à l'Université Paris Est et à l'ENSA Paris-Malaquais, Laboratoire GSA.

Directeurs de thèse

- Maurizio Brocato, professeur à l'ENSA Paris-Malaquais et à l'École des Ponts Paris Tech, directeur du laboratoire GSA.
- Romain Mège, chef du pôle Structures au CSTB, docteur en dynamique des structures.

Biographie

Architecte de formation, j'ai vite développé un goût particulier pour la culture de la construction, l'histoire, la technique et l'innovation. Je me suis installé à Paris à mes dix-huit ans pour poursuivre des études d'architecture en tant que boursier de l'Académie d'Athènes. Pendant mes études, j'ai eu l'occasion de travailler sur la conception et la réalisation d'un pavillon préfabriqué en pierre avec l'équipe Astonysine, qui a représenté l'ENSA Paris-Malaquais au concours international Solar Decathlon 2012 à Madrid, sous la direction de M. Brocato. C'est avec cette expérience très forte que je me suis engagé à œuvrer pour la revalorisation contemporaine de la pierre dans l'architecture. Depuis mon diplôme, j'ai travaillé ponctuellement en Bureau d'études Structure et j'ai progressivement intégré l'équipe pédagogique du laboratoire GSA de l'ENSAPM. Je travaille aujourd'hui dans une grande agence d'architecture parisienne, je fais ma formation d'Habilitation à la Maîtrise d'œuvre et je démarre en parallèle ma thèse sur la préfabrication robotisée en pierre à l'ENSAPM.

Sur quoi travaillez-vous ?

Je travaille sur le développement de systèmes préfabriqués en pierre ainsi que des procédés robotisés pour leur fabrication, dans le but de réintroduire la pierre dans la construction en tant que matériau structurel performant, durable et économique. Le premier objectif est la mise au point de pré-murs isolés en pierre porteuse et la faisabilité de leur fabrication robotisée.

Pourquoi avoir choisi ce sujet ?

Avec la conviction que l'architecture doit résulter d'une bonne maîtrise des moyens techniques et d'une approche très constructive afin de proposer des solutions à la fois écologiques, économiques et esthétiques, j'ai choisi d'approfondir mes recherches dans la construction savante en pierre, afin de développer un langage architectural contemporain pour ce matériau mis « à la retraite ».

En quoi est-ce innovant ?

La pierre a été mise de côté au profit d'autres matériaux de construction pour diverses raisons. Or, elle est parfaitement adaptée aux enjeux du développement durable et serait très appréciée aujourd'hui, si seulement on montrait son potentiel sur la base de technologies contemporaines. La pierre deviendrait ainsi de nouveau accessible grâce à la modernisation de sa filière.



Corentin Le Faucheur

Organisé par le Groupe Moniteur, et parrainé depuis sa création en 2008 par Palladio, ce prix est remis début décembre de chaque année lors du salon SIMI dans le cadre des Grands Prix SIMI.

Corentin Le Faucheur, diplômé du Master Maintenance et exploitation des patrimoines immobiliers de l'école d'ingénieurs de l'Université d'Angers (ISTIA), est lauréat du Prix Junior de l'immobilier 2017 pour son mémoire sur « Élaboration d'une prestation de services permettant le réemploi et la redistribution de composants du bâtiment en exploitation »

Lauréats des Bourses Palladio 2010 à 2016

Élise Avide	Romain Desforges	Manon Ott
Jean-Michel Branchut	Camille Devaux	Marine Oudard
Paul Citron	Claire Doussard	Alessandro Panzeri
Charles-Olivier Amédée-Manesme	Guillaume Duranel	Charles Paulino Montejo
Stéphanie Baffico	Gabriel Fauveau	Ludovic Pépion
Sabrina Bardelletti	Romain Fillon	Cécile Renard-Delautre
Jean-Christophe Blesius	Matthieu Gimat	Étienne Riot
Bérenice Bon	Delphine Giney	Emmanuelle Roberties
François Brasdefer	Joël Hamann	Romain Rousseaux-Perin
Jérémie Cave	Maxime Huré	Clotilde Saint-Martin
Julie Celnik	Raphaël Languillon	Anne-Sarah Socié
Fany Cérèse	Vincent Le Rouzic	Aurélien Sotura
Alexandre Coulondre	Hugo Lefebvre	Min Tang
Rémi de Bercegol	Francesco Mallard-Marini	Nathanaël Torres
Aurélien Delage	David Malaud	Dimitri Toubanos
Axel Demenet	Romain Micallef	Arnaud Walravens
	Lucie Morand	Roberta Zarcone

Lauréats du Prix Junior de l'immobilier du SIMI

2008 : Claire Grandin
 2009 : Nathalie Bertrand, Emmanuel Tarnaud
 2010 : Hayate Makhfi
 2011 : Nicolas Marthiens
 2012 : Amandine Millet
 2013 : Mégane Lefebvre, Delphine Pelet
 2014 : Vincent Le Rouzic
 2015 : Maxime Gille
 2016 : Coline Meunier

(Re)découvrez leurs travaux sur fondationpalladio.fr



01 40 38 38 31
contact@fondationpalladio.fr
www.fondationpalladio.fr